

VALPARAISO, LIMITES ET VALEURS PATRIMONIALES

Sébastien Jacquot, Maître de conférences en géographie, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, IREST, EIREST.

Le « quartier historique de la ville portuaire de Valparaiso » (Chili) est inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial en 2003. Cette inscription couronnait alors une stratégie de renouveau par le patrimoine, la culture et le tourisme, dans une situation de crise urbaine. Toutefois cette consécration patrimoniale n'a pas été simple à mettre en œuvre, impliquant de questionner ses espaces, ses valeurs, et ses enjeux. Le processus de candidature a été un moment important d'échanges et de conflits, aboutissant à des solutions originales de patrimonialisation. Comment ces débats et enjeux ont-ils interagi avec la définition des limites patrimoniales ?

La notion de limites renvoie à plusieurs questionnements. Tout d'abord, les limites renvoient à un enjeu géographique : identifier le pourtour spatial du bien patrimonial. Or délimiter, c'est déjà faire un choix sur ce qu'est le bien et son échelle de cohérence. A Valparaiso, l'instauration des limites patrimoniales pour la préparation du dossier de candidature UNESCO renvoie fondamentalement à un enjeu urbain et culturel : qu'est-ce qui fait patrimoine et jusqu'où va la ville patrimoniale ?

En outre, la procédure du zonage crée des limites internes au bien, avec l'instauration d'une zone tampon et une différenciation en zones patrimoniales. Les limites patrimoniales se pluralisent, posant la question du dedans et du dehors, et de leurs articulations. Que devient la limite : une ligne, un front, une zone tampon ?

Résultat de négociations, la frontière est également performative : elle produit ou renforce cela même qu'elle était supposée reconnaître. La limite s'impose, produit des effets, notamment sur les différenciations socio-spatiales. Il y a des gagnants et des perdants à l'instauration d'une limite. Enfin, vue à rebours, la limite est aussi la limitation du processus de patrimonialisation, spatialement ou thématiquement, et cette limitation est un enjeu et le résultat de rapports de force, de négociations entre acteurs.

Cette présentation est issue de recherches menées à Valparaiso entre 1999, et les premiers temps de la candidature UNESCO, et 2011^[1], pour étudier le montage du dossier puis la poursuite de la patrimonialisation après l'inscription UNESCO, à partir de relations approfondies avec les habitants du secteur UNESCO et les différents acteurs impliqués (politiques, investisseurs, etc.).

¹ Pour une présentation détaillée de mes recherches et une bibliographie plus fournie, voir : Jacquot, 2007.

1. Valparaiso, de la ville en crise au choix du patrimoine

Valparaiso est une ville portuaire sur la côte Pacifique, de moins de 300 000 habitants, mais prise dans la conurbation du Grand Valparaiso, avec Viña del Mar.

La ville s'est développée sur un site en amphithéâtre, composé de 42 collines, appelés *cerros*, entourant la baie. Chaque colline est séparée des autres par des ravins (*quebradas*), et possède une identité bien spécifique dans la géographie vécue. La plaine littorale, *el plan*, étroite, a été élargie par des remblaiements au cours des XIX^e et XX^e siècles. Cette topographie construit ainsi une opposition structurante entre bas et haut, *plan* et *cerros*, séparant les espaces résidentiels et activités.

Le site inscrit à l'UNESCO constitue le site originel. Valparaiso naît au XVI^e siècle, en tant que port de Santiago et pas ville fondée : le plan de ville n'est pas le damier des villes coloniales. Du fait du contrôle portuaire imposé par la Couronne espagnole, le port végète, et Amédée Frézier décrit une centaine de « pauvres maisons » début XVIII^e siècle.

L'Indépendance marque le développement véritable de la ville. Valparaiso devient le premier port du pays, grâce à la liberté commerciale, étape essentielle entre Europe et Californie, supplantant les ports péruviens. Dès lors, entre 1810 à 1895, la ville passe de 3 000 à 120 000 habitants. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Valparaiso devient également un centre financier (Figueroa, 2000) : création d'une bourse, implantation de sociétés d'import-export et de compagnies maritimes, attirant des capitaux et des migrants européens. Anglais, Allemands, Italiens s'établissent préférentiellement sur deux collines (Alegre et Concepción), marquées par une architecture victorienne, avec *bow-windows*, toits pointus, chiens-assis, fenêtres à guillotine, rappelant les paysages résidentiels européens. Selon Charles Domville-Fife, en voyage à Valparaiso en 1922, Valparaiso est la ville

sud-américaine la plus anglaise, la Liverpool du Pacifique.

Capitale économique du Chili au XIX^e siècle, la ville a connu une longue dégradation à partir de la percée du canal de Panama et le tremblement de terre de 1906 qui a ravagé la ville¹¹ et provoqué le départ d'une partie de la bourgeoisie. Ville marquée par un grand nombre de problèmes urbains, sanitaires, socio-économiques (taux de chômage et taux de pauvreté parmi les plus élevés du pays), et une érosion de ses bases économiques au XX^e siècle, la ville au sortir de la dictature de Pinochet semble dans l'impasse, alors que la métropolisation favorise toujours plus la capitale Santiago.

Un sommet est organisé en 1992, le *Cabildo de la ciudad*, qui acte le choix d'un développement patrimonial et touristique pour la ville comme voie de relance de l'économie urbaine. Jusque-là, il n'y a pas de politique patrimoniale urbaine, mais une protection classique fondée sur l'identification de monuments historiques (21 en 1990), essentiellement des monuments commémoratifs racontant l'histoire nationale. L'idée d'une candidature UNESCO émerge au milieu des années 1990. Elle est revendiquée par plusieurs personnes localement, mais s'inscrit aussi dans une volonté nationale d'intégrer activement les institutions internationales, dans le cadre du processus de démocratisation du pays. Valparaiso est alors placé sur la liste indicative, tout comme les églises de Chiloé, inscrites en 2000.

Cette candidature UNESCO est un moment de formalisation et négociations des valeurs, marqué par de nombreux débats sur les limites et significations du bien. Valparaiso est inscrit à l'UNESCO en tant que « *témoignage exceptionnel de la première phase de mondialisation à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'elle devint le premier port de commerce sur les voies*

¹¹ Valparaiso est soumis à plusieurs risques : tremblements de terre, tempêtes, raz-de-marée, incendies, qui ont détruit partiellement la ville à plusieurs reprises, ainsi début 2014.

maritimes de la côte pacifique de l'Amérique du Sud » (critère iii). Comment émerge cette formulation d'une valeur historique ?

2. Le choix du patrimoine, mais quel patrimoine ?

La patrimonialisation est un enjeu récent à Valparaiso, datant de la seconde moitié des années 1990. La préparation de la candidature UNESCO par la municipalité intervient en même temps que le premier conflit patrimonial dans la ville. Ces deux phénomènes poussent les acteurs locaux à délimiter et définir ce qui fait patrimoine.

Phase 1 : le conflit autour de l'édifice Cousiño et l'instauration d'une régulation patrimoniale

Le débat patrimonial émerge à l'occasion de projets de développement immobilier. Au début des années 1990, une entreprise achète l'édifice Luis Cousiño, en vue de le démolir pour construire une tour à l'emplacement. L'édifice date de 1883, et renvoie à la période faste de Valparaiso. La responsable du développement urbain à la mairie soutient le projet immobilier.

Toutefois, une mobilisation en faveur de sa protection émerge, constituée par une coalition hétéroclite d'architectes, d'habitants et d'entrepreneurs locaux (restaurants, boutique-hôtels), qui aboutit à la formation d'une association pour la préservation de l'édifice : *Ciudadanos por Valparaiso*². La mobilisation est portée par deux motifs : la protection d'un bâtiment historique perçu comme typique, et la préservation des paysages. En effet, la future tour menace une des plus célèbres vues vers la mer depuis les collines en arrière, sur lesquelles se trouvent des activités touristiques récemment développées par des Chiliens de retour d'exil.

² Le nom de l'association indique dès le départ la volonté d'agir plus largement, jouant sur la polysémie du terme *ciudadanos* qui signifie à la fois citoyens et citadins.

L'édifice est classé en 1994 par le Conseil des Monuments Nationaux, sans débloquent des crédits pour sa préservation. Il va pendant 15 ans devenir l'emblème des apories de la politique patrimoniale : victime à plusieurs reprises d'incendies, il reste debout dans son délabrement, jusqu'à sa restauration et transformation en antenne universitaire en 2011.

Ce conflit a néanmoins des conséquences à plus long terme, posant les jalons d'une politique municipale de préservation du patrimoine. En 1997, la municipalité modifie le plan régulateur sur cette zone concernée aussi par la démarche UNESCO, en élaborant deux plans de section.

Le premier plan de section, « *zona de conservación histórica* », définit les édifices à protéger et les normes à respecter. Il constitue une protection patrimoniale classique, basée sur un zonage et traçant les limites de ce qui fait patrimoine.

Le second plan de section, « *preservación de vistas* », permet une préservation des vues paysagères, instituées en patrimoine, à travers deux dispositifs. Tout d'abord est créée la notion de cinquième façade (*quinta fachada*), qui désigne les toits plats des maisons sur les collines de Valparaiso, à préserver. En effet, ils constituent un élément structurant des paysages de Valparaiso, mais aussi de la possibilité des vues depuis les collines vers la mer. Le second dispositif interdit de construire au-delà de certaines hauteurs dans la zone littorale, pour ne pas créer des frontières visuelles depuis les *miradors*, promenades-terrasses le long d'une même courbe de niveau sur les collines. A partir de ces promenades sont tracées des lignes imaginaires vers la mer qui définissent la hauteur maximale de construction. Ces dispositions révèlent une conception du patrimoine urbain comme paysage, et au-delà même comme occasion d'une expérience paysagère. Elles protègent des perspectives paysagères, en créant des solidarités entre espaces urbains du haut et du bas. En outre, la municipalité crée un Bureau

technique du patrimoine, chargé aussi de la candidature UNESCO.

Comment cette dimension paysagère est-elle prise en compte dans l'élaboration des différentes versions des dossiers de candidatures, entre 1998 et 2002 ?

Phase 2 : les premiers dossiers de candidature à l'UNESCO

Entre 1998 et 2002, trois dossiers de candidature sont élaborés. En 1998 une première version élaborée par la municipalité est diplomatiquement renvoyée à l'Etat partie. En 2001, une seconde version est pilotée davantage par les services de l'Etat, puis des compléments sont apportés en 2002, comportant notamment un travail sur les critères et la déclaration de valeur. Ces différentes versions du dossier de candidature font évoluer le nom du bien, les valeurs, les critères, les limites patrimoniales. Ces différentes options, qui réinterprètent l'histoire et la géographie de Valparaiso, construisent différentes façons de définir ce qui fait patrimoine.

Dans le premier dossier transmis en 1998, le patrimoine était défini à partir des « *valeurs universelles remarquables de la ville en amphithéâtre de Valparaiso, composées de la superposition des conditions géographiques de la baie, d'une architecture et d'un urbanisme particuliers, conditionnés par le paysage naturel et une intervention anthropique à travers le développement historique de la ville qui s'attache, mêle et s'approprie les éléments naturels et construits* ». Cette formulation traduit l'accent mis sur les valeurs paysagères, conçues comme harmonie entre site et urbanisme. Il était même question d'utiliser la catégorie récente de « paysage culturel », qui résonne avec la vision locale du patrimoine comme paysage.

Dans le second dossier de candidature de 2001, la justification d'inscription est différente, mobilisant les critères *ii*, *iii* et *v* pour proposer une synthèse entre cette conception paysagère du patrimoine et une conception historique. Cette conception paysagère est

présentée comme anhistorique, et peut être qualifiée d'essentialiste : en effet, l'harmonie paysagère entre le site et les habitations qui s'égrènent sur les pentes des *cerros* n'est pas présentée comme liée à une période historique particulière, et concerne l'ensemble de la ville, entrant dès lors en contradiction avec l'opération de délimitation patrimoniale.

Versión 3 : la reformulation des valeurs

Dans le second dossier de candidature, le témoignage historique et l'aspect paysager cohabitent. Mais il n'y a pas adéquation entre l'espace Unesco et l'espace support des valeurs patrimoniales puisque les valeurs paysagères reposent sur l'ensemble de la ville, alors que la zone UNESCO ne concerne que le Barrio Puerto et les parties inférieures des Cerros Alegre et Concepción. Une reformulation des valeurs patrimoniales est demandée lors des évaluations, aboutissant à un complément en 2002 au second dossier de candidature, qui reformule la valeur universelle du bien et les critères, mettant l'accent sur la valeur historique liée à l'intégration de Valparaiso dans la « *première phase de mondialisation à la fin du XIX^e siècle* ».

Dans son rapport d'évaluation en 2003, ICOMOS retrace ce parcours : « *Il est noté que la proposition d'inscription de Valparaiso a suivi un long processus au cours duquel ses valeurs ont été progressivement définies. Ce bien est aujourd'hui reconnu comme un exemple exceptionnel de patrimoine laissé par l'ère industrielle et le commerce maritime associé de la fin du XIX^e siècle* ». Cette valeur, définie après de nombreux séminaires (à Valparaiso et à Mexico notamment), avec des architectes venant de nombreux pays, s'écarte des conceptions précédentes du patrimoine *porteño*^[3], laissant davantage de côté la dimension paysagère.

Cette évolution correspond à un changement de perspective sur la ville, puisque le patrimoine n'y est plus défini selon une perspec-

³ Au Chili, *porteño* (du port) est l'adjectif correspondant à Valparaiso.

tive locale (harmonie avec le site) et nationale (porte d'entrée de la modernisation du pays) mais comme le résultat particulier et territorialisé d'une période de la mondialisation. Le patrimoine est vu à présent comme reflétant une histoire mondiale. Le terme « *exemple* » montre bien cette délocalisation, au sens d'une intégration dans une perspective plus vaste.

Dire et délimiter le bien patrimonial

Le nom du bien est déjà révélateur de la conception du patrimoine urbain, notamment de sa spatialisation. Le premier nom proposé, « *casco histórico* », renvoie à un référent classique du patrimoine latino-américain : le centre historique, d'origine coloniale. Cette appellation est écartée, Valparaiso renvoyant davantage à l'Indépendance qu'à la période coloniale. L'autre appellation envisagée est alors « *Barrios históricos* », quartiers historiques, ce qui est plus proche de la morphologie urbaine de la ville mais présente le défaut de donner l'impression d'une diversité trop grande. Ainsi est retenue « *aire historique* », qui devient « *quartier historique* » : ce nom indique une cohérence interne tout en évacuant la notion de centralité inadaptée.

La délimitation du bien découle de la définition des valeurs patrimoniales, portée par une tension entre deux ordres patrimoniaux.

L'identification de valeurs patrimoniales paysagères considère la ville comme un tout. Or dans cette conception la délimitation patrimoniale comme différenciation entre ce qui est protégé et ce qui ne l'est pas est contradictoire : il y a une solidarité entre les 42 collines, entre le haut et le bas. La différenciation historique est seconde : espaces historiques et espaces « vernaculaires » partagent un même rapport à la topographie, avec notamment la cinquième façade, l'autolimitation des hauteurs sur les versants, etc.

L'identification de valeurs patrimoniales historiques repose sur une histoire et des espaces particuliers, situés, délimités (la limite de l'urbanisation fin XIX^e). Ce sont les

espaces du Valparaiso glorieux du XIX^e, avec ses quartiers portuaire, financier, et résidentiels de la bourgeoisie d'immigrés européens. Dans cette perspective, il y a bien une forme de centralité patrimoniale, avec un espace-cœur et des espaces plus périphériques. Cette seconde option est celle retenue pour l'inscription au Patrimoine mondial, aboutissant à un périmètre patrimonial réduit, avec une zone cœur (23 hectares) et une zone tampon (44 ha). En appui de la candidature, pour donner des garanties de gestion, l'Etat créé des zones typiques, outil de protection du patrimoine urbain, qui se superposent au périmètre UNESCO.

Ainsi, la démarche de candidature UNESCO a fait apparaître deux conceptions différentes du patrimoine, paysagères et historiques, induisant deux formes de délimitation, restreinte ou étendue à l'ensemble de la baie. L'inscription UNESCO valide l'option historique dans un premier temps, mais il y aura toutefois un retour du refoulé^[4].

3. Les figures de la ville : deux conceptions des limites et de la valorisation touristique

Deux visions du patrimoine coexistent à Valparaiso. Ces visions du patrimoine, en tant qu'elles impliquent une conception de l'espace et du temps (Monnet, 1993 ; Hartog, 2003), constituent des figures de la ville (Ledrut, 1985), c'est-à-dire des façons différentes de figurer la ville et son rapport à l'espace et au temps (Jacquot, 2009). Ces conceptions de ce qui fait patrimoine ont des conséquences sur la gestion, notamment touristique, et induisent des coalitions d'acteurs différentes.

A l'ordre patrimonial basé sur l'histoire correspond la figure nostalgique, qui réactive la ville du XIX^e. A l'ordre patrimonial fondé sur le paysage correspond la figure essentialiste^[5].

4 Ce n'est évidemment pas l'UNESCO contre une vision locale : les deux perspectives trouvent leurs défenseurs localement.

5 L'identification de ces figures repose sur la collecte

La figure nostalgique correspond à la conception du patrimoine reconnue par l'inscription au Patrimoine mondial, et prend appui sur les espaces UNESCO, notamment les collines de peuplement par les Européens, Cerros Alegre et Concepción. Le terme « nostalgie » est justifié par le fait que les discours, les images, les produits touristiques, réactivent la vie européenne au XIX^e siècle à Valparaiso, comme un regret mais aussi quelque chose à réactiver et reproposer sur une base expérientielle. Plusieurs livres sont édités, en espagnol et en anglais, et racontent la vie romancée de la bourgeoisie européenne du XIX^e siècle dans ces espaces⁶¹.

Cet imaginaire patrimonial repose sur les paysages restaurés de ces maisons victoriennes, avec leur façades recolorées, recouvertes de calamine importée de Liverpool, des chiens-assis, *bow-windows*, fenêtres en guillotine, et dans les intérieurs du parquet en pin d'Oregon. L'édifice emblématique de cet imaginaire est l'hôtel Brighton, construction des années 1990 accentuant les traits architecturaux victoriens.

Les acteurs de cette patrimonialisation sont les entrepreneurs locaux du tourisme : boutiques-hôtels, restaurants, la plupart située sur ces deux collines. Un entrepreneur nord-américain parle de la nécessité de ressusciter l'esprit de Max Weber à Valparaiso. Cela produit des changements importants : transformation des paysages, gentrification encouragée par les pouvoirs publics. Cette gentrification n'est pas vue comme négative mais comme un retour des habitants légitimes de ces espaces. Le tourisme se concentre également dans ces espaces, notamment un tourisme international, européen : sur les deux collines Alegre et Concepción, en 2000,

et l'analyse des discours tenus publiquement lors de la candidature, des œuvres littéraires rééditées à la faveur de l'enthousiasme pour la candidature de la ville, d'entretiens avec les principaux acteurs engagés, de collecte des images représentant Valparaiso et réédités pour les touristes ou illustrer le discours patrimonial.

6 Voir l'ouvrage Muñoz M. P., 1999, *Ayer soñé con Valparaiso, crónicas portefías*, RIL.

il y avait un restaurant, un hôtel et un Bed and Breakfast, contre des dizaines à présent. Les établissements touristiques s'ancrent dans cet imaginaire et revivifient ce passé, en prenant des noms européens : Brighton, Somerscales, Gervasoni, etc.

La figure essentialiste au contraire met l'histoire de la ville entre parenthèses, au profit d'une approche spatiale et paysagère, sur le mode du « *Valparaiso est* ». Cette figure patrimoniale considère l'ensemble de la ville comme patrimoine, digne de valeur, espaces somptueux et espaces modestes. À travers cette figure est défini l'habitant de Valparaiso : modeste, amoureux de sa ville, il respecte le droit à la vue de son voisin à travers la modération architecturale. Cet imaginaire met en scène des expériences urbaines archétypiques : monter et descendre les escaliers des collines, ou les funiculaires, apprécier la vision kaléidoscopique de Valparaiso sur l'ensemble de la baie, etc. Pablo Neruda et ses poèmes sur Valparaiso et ses habitants pauvres sont convoqués. Les images typiques de cet imaginaire sont des images génériques de Valparaiso : les maisons empilées n'importe où, sur n'importe quel *cerro*.

En terme touristique c'est pousser à la visite en archipel de la ville, en prenant appui sur les funiculaires disséminés, les points de vue sur la ville depuis n'importe quelle colline, sans accorder la prééminence à telle ou telle. En terme social, c'est l'opposition à la gentrification, perçue comme dépossession de la ville. Ainsi *lugares valiosos*, un programme de valorisation des patrimoines ordinaires, les commerces populaires, a été mis en place par l'association *Ciudadanos* : disséminés dans la ville, ces commerces constituent une anti-carte du patrimoine. Le combat patrimonial consiste à s'opposer à la construction en hauteur dans tout Valparaiso.

Or ces deux approches coexistent localement à Valparaiso. La figure nostalgique est consacrée par l'inscription UNESCO d'un espace de quelques dizaines d'hectares et le développement touristique qui en découle, mais

la figure essentialiste va être réactivée localement, au service d'une régulation du développement urbain par le patrimoine.

4. Les limites patrimoniales après l'inscription UNESCO

Après l'inscription au Patrimoine mondial, la municipalité va conduire une patrimonialisation au-delà des limites UNESCO, créant la ville patrimoniale. Cette action répond aux mutations urbaines que connaît Valparaíso : d'une part, la multiplication des tours dans la plaine littorale (notamment des condominios, tours résidentielles sécurisées, bâties grâce à des investissements issus de grands groupes chiliens) ; d'autre part, le projet de réaménagement des friches portuaires pour créer un waterfront touristique. Le réaménagement du waterfront est un débat lancinant depuis 1999, conséquence de la stagnation du trafic portuaire et de la volonté de construire une ville touristique tournée notamment autour des croisières. L'entreprise portuaire de Valparaíso (EPV), d'abord réticente, organise l'aménagement de cet espace, avec le soutien du gouvernement national. En 2004 l'EPV propose son projet, qui comporte des constructions en hauteur (en particulier une tour de 60 mètres de haut), la destruction d'un grand entrepôt industriel, la réalisation d'une marina, de commerces, etc. Les modèles de Barcelone, du Cap, de Sydney, et de Puerto Madero sont mentionnés, tandis que le maire de l'époque rêve d'une construction iconique à la façon de l'opéra de Sydney.

Ces deux projets sont hors d'atteinte de la zone UNESCO mais contraires à l'idée d'un patrimoine paysager. Ils provoquent une levée de boucliers de la part des associations patrimoniales, qui organisent des pétitions de plusieurs milliers de signatures, relayées dans les commerces locaux. Un argumentaire patrimonial est produit et diffusé dans la ville : campagne « *que nadie nos tapa la vista* » (*que personne ne nous bouche la vue*), en faveur du maintien des vues paysagères ; élaboration de la notion de copropriété du

regard (*copropiedad del ojo*), en soulignant que les multiples regards sur la ville constituent une richesse patrimoniale ; organisation d'un colloque intitulé « Valparaíso patrimoine mondial de l'humanité et néolibéralisme ». Ces acteurs revendiquent un patrimoine au-delà de la zone UNESCO, qui s'étend à l'ensemble de l'amphithéâtre urbain, et promeuvent un développement urbain endogène, en opposition aux projets portés par des acteurs nationaux et internationaux.

Or la candidature UNESCO a sensibilisé la municipalité à ces enjeux, et les associations patrimoniales y disposent de relais. Une régulation patrimoniale de l'ensemble de la ville s'esquisse. Tout d'abord un gel des constructions est édicté⁷. La municipalité intervient également pour minorer l'impact du projet de waterfront, notamment pour protéger les vues depuis les collines alentour (alors que ce projet se situe à l'autre extrémité de la ville et n'a pas d'incidence sur le secteur UNESCO), en demandant à l'entreprise portuaire de revoir son projet.

Pour donner une base légale à ces régulations, la municipalité étend à partir de 2004 le mécanisme appliqué en 1997 au secteur patrimonial à de nouveaux quartiers en dehors de la zone UNESCO, protégeant progressivement l'ensemble des collines qui composent l'amphithéâtre. Ainsi sont étendus le mécanisme de limitation des hauteurs au nom du droit à la vue depuis les collines, et la préservation de la cinquième façade. Ce dispositif permet alors d'imposer une limitation aux hauteurs des tours du projet de waterfront, et entraîne un conflit plus large, le gouvernement chilien soutenant, par son président R. Lagos, le projet de front de mer dans les années 2000. La municipalité, marginalisée dans le processus de candidature UNESCO, s'impose comme instance de régulation patrimoniale. La politique patrimoniale devient un instrument de limitation du développement urbain, pour répondre à une demande

⁷ De façon ambiguë : la veille du gel, 52 projets sont acceptés par le service urbanisme.

sociale et politique, face aux projets de développement de waterfront et de projets immobiliers. Cette politique modifie aussi le sens donné au patrimoine, en reprenant l'idée d'un patrimoine paysager élargie à l'ensemble de la baie. La ville devient patrimoniale. Les limites du patrimoine sont à présent différentes et positionnées sur les hauteurs des collines : ces régulations ne sont plus de mise au-delà de 100 mètres d'altitude.

L'élargissement thématique du patrimoine valide cette nouvelle conception : le trolley de Valparaiso, les funiculaires et ascenseurs, sont inscrits comme monument historique. Sur le ticket du trolley est inscrit « Patrimoine mondial », alors qu'il traverse à peine le secteur UNESCO : mais il le relie à toute la ville. Ces moyens de communication intra-urbaine font exister cette ville comme un tout, et deviennent à ce titre un patrimoine.

Quelle conséquence en retour cet élargissement produit sur le bien UNESCO ?

5. Les mutations d'un bien UNESCO après l'inscription

L'UNESCO dès la déclaration d'inscription avait appelé à une prise en compte de l'ensemble de la baie de Valparaiso dans le plan de gestion, bien que l'énoncé des critères et les limites du bien et de la zone tampon ne reflètent pas cette préoccupation. Localement, le sens même de l'inscription UNESCO demeurait flou, et la justification basée sur l'histoire de la mondialisation ne constituait pas une évidence : des acteurs aux positions très diverses se réclamaient de l'UNESCO pour des conceptions différentes du patrimoine. L'UNESCO devient alors un enjeu. Les associations patrimoniales alertent régulièrement l'UNESCO, provoquant une délocalisation des conflits urbains, aussi bien pour le projet de front de mer que pour des travaux dans le quartier UNESCO. Ainsi, récemment, un courrier envoyé à l'UNESCO par de nombreuses associations patrimoniales a entraîné une discussion sur le cas de

Valparaiso et une demande d'explications de la part du Centre du Patrimoine mondial et d'ICOMOS, reprenant l'idée de valeurs paysagères constitutives du bien. L'Etat chilien, qui appuie ce projet de waterfront, est supposé apporter des garanties, notamment en termes de plan de gestion et de prise en compte des impacts sur le secteur patrimonial.

Dans le même temps une déclaration de valeur universelle exceptionnelle est reformulée, validée en 2013, qui marque un retour au dossier de candidature dans sa seconde version. Les compléments apportés en 2002 par l'Etat partie, suite aux remarques d'ICOMOS, et à un séminaire international, ne sont plus mentionnés, et n'apparaissent pas sur le site de l'UNESCO. La valeur universelle exceptionnelle réintègre les dimensions paysagères de façon plus explicite. L'émotion provoquée par l'incendie en avril 2014, loin du secteur UNESCO, montre que les deux ordres patrimoniaux (historique et paysager) se superposent dans l'appréhension du patrimoine de la ville, indiquant désormais une approche plurielle des patrimoines, qui permet de juxtaposer deux façons de vivre le patrimoine à Valparaiso (la nostalgie ou l'appréhension paysagère).

Au final, cette exploration des débats patrimoniaux à Valparaiso prouve la solidarité entre limites patrimoniales, conceptions du patrimoine, et enjeux territoriaux. Valparaiso témoigne également de la nécessité d'intégrer les regards locaux et multiples portés sur le patrimoine pour l'identification des limites de ce qui fait patrimoine. Enfin, Valparaiso est un cas de régulation par le patrimoine du développement urbain, au service de la préservation de paysages urbains, par l'invention de dispositifs qui vont au-delà du zonage. •

Bibliographie

- Figueroa, E.C., 2000, « Rutas marítimas, comercio y finanzas en una etapa de expansión : Valparaíso 1820 – 1880 », *in* Serie Monografía históricas n°12, Valparaíso, Sociedad, Economía en el siglo XIX, Valparaíso, Universidad Católica de Valparaíso
- Hartog F., 2003, Régimes d'historicité, présentisme et expériences du temps, Seuil, Paris.
- Jacquot S., 2007, Enjeux publics et privés du réinvestissement des espaces historiques centraux, une étude comparée de Valparaiso, Gênes et Liverpool, Thèse de géographie, Université d'Angers, 643 p., <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00259311>
- Jacquot S., 2009, « Les figures de la ville, éléments de compréhension des débats sur la ville, à Gênes et Valparaiso », in C. Vallat, F. Dufaux, S. Lehman-Frisch (coord.), Pérennité urbaine, la ville par-delà ses métamorphoses, volume 3, Essence, éditions de l'Harmattan, Paris
- Ledrut R., 1985, Les figures de l'espace et du temps, Centre de recherches sociologiques, 3, 114 p.
- Monnet J., 1993, La ville et son double, images et usages du centre, la parabole de Mexico, Nathan.